

Année C – Fête de la Croix glorieuse
14 septembre 2025
Eglise saint-Eustache
Installation du Père Pierre Vivarès comme curé

Nb 21, 4b-9

Ps 77 (78), 3-4a.c, 34-35, 36-37, 38ab.39

Ph 2, 6-11

Jn 3, 13-17

1 - L'église dans laquelle j'ai connu Pierre Vivarès, il y a quatorze ans, est ornée d'une étonnante représentation de la croix, d'une croix glorieuse.

Cette église, Notre-Dame de l'Arche d'alliance, consacrée en 1998, est bien différente de l'église saint Eustache. Mais elle nous parle à la fois de la gloire de la Croix et de Pierre Vivarès.

Une projection de la croix, lumineuse, glorieuse, sans le corps de Jésus, est en effet immédiatement visible quand on entre dans cet église. La Croix dont la « puissance incomparable » fait apparaître « en pleine lumière le jugement du monde, la victoire du Crucifié » (1^{re} préface de la Passion).

Cette église, et ceux qui y prient, nous parlent aussi de Pierre Vivarès, alors pourtant qu'il en est parti il y a onze ans, après en avoir été le curé pendant huit ans. Comme bien sûr la paroisse d'où il vous arrive, saint-Paul saint-Louis. Et celle où il avait été curé auparavant dans le diocèse de Créteil, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de Fontenay sous bois.

Je suis témoin, dans les deux dernières paroisses dont il a été curé, du fruit que Pierre a porté, témoin en particulier de son attention aux plus petits et de son désir de communion fraternelle avec ses frères prêtres. Dans la première de ces deux paroisses¹, j'ai aussi été, avec d'autres, l'auditeur captivé de la parole de celui que vous recevez comme curé, une parole libre, parfois incisive, toujours enracinée dans LA Parole, qui fait de lui un prédicateur apprécié.

¹ devenu vicaire général, présidant donc les célébrations, je ne l'ai jamais entendu prêcher à Saint-Paul Saint-Louis.

Je ne doute pas chers amis, que vous serez sensibles à tout cela.

2 – Avec Martin de Laubadère, ils vous arrivent. Ils sont épaulés de Gilles-Hervé Masson, de Jacques Mérienne et de Patrice Cavelier, que je remercie chaleureusement de l'accueil qu'ils leur ont déjà réservé. A Gilles-Hervé, je veux en outre dire la gratitude du diocèse, et la mienne personnelle, pour le dévouement extrême déployé ces derniers mois pour administrer cette paroisse à mesure qu'Yves Trocheris se désengageait. Yves, que j'ai été heureux de saluer le 15 juin, est arrivé sur la Butte Montmartre où il m'a dit, samedi dernier, qu'il avait lui aussi été chaleureusement accueilli et qu'il pensait que l'année s'ouvrait sous de bons auspices.

Je voudrais aussi vous remercier, chers frères et sœurs laïcs, de l'accueil que vous réservez à Pierre et à Martin. Avant eux, dans les réunions auxquelles Yves m'avait conseillé de participer, comme dans les entretiens individuels que j'ai eus avec nombre de personnes engagés à Saint Eustache, vous m'avez aussi accueilli, moi. Et à mesure que nos échanges progressaient, j'ai compris qu'alors que s'il était difficile à certains de tourner une page de 103 ans de présence de la société de l'Oratoire dans cette paroisse, société qu'il faut encore remercier ici pour ce qui s'est vécu de bon à Saint-Eustache pendant 103 ans, la tristesse ressentie ici ou là n'empêcheraient pas que se poursuive, ici, la mission.

Si Pierre Vivarès arrive ici avec ses bagages, si le train qu'il va désormais conduire s'est arrêté le temps du changement de conducteur, il était lancé de longue date. Ce train, c'est celui de l'annonce de l'Evangile, ce train, c'est la mission.

C'est bien de cela qu'il s'agit.

3 – A ce propos, une semaine après que Christ nous ait dit en saint Luc, que « Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à [sa] suite ne peut pas être [son] disciple » (Lc 14, 27), nous célébrons, la fête de la Croix glorieuse. Les textes de cette fête, parce qu'il s'agit d'une fête du Christ, priment sur ceux du dimanche.

Comment la Croix peut-elle être glorieuse ? Comment un Paul peut-il dire d'elle qu'elle est sa seule fierté (i Ga 6, 14) ?

Nourrissant notre espérance, notre foi nous enseigne qu'il n'y a pas de croix qui ne

débouche sur la lumière de Pâques. Nous célébrons ce matin le fait que, dans l'autre sens, il n'y a pas de lumière de Pâques sans la croix. Il n'y a pas de victoire sur le mal et sur la mort sans la Passion du Christ.

Paul nous l'enseigne bien, au chapitre 2 de l'épître aux Philippiens que nous venons d'entendre.

Dieu le Père a exalté Jésus, de sorte qu'avec tous, nous proclamons que « Jésus Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. » Mais cette exaltation fait suite à deux abaissements : Jésus « s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes ». Et ensuite, « il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. »

Qu'il n'y ait pas de lumière de la Résurrection sans la Croix, l'Évangile, bien sûr, nous l'enseigne aussi. Il nous présente la mort souffrante du Christ comme entrant dans le dessein bienveillant de Dieu. « Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » interroge le Christ ressuscité devant les deux disciples d'Emmaüs qui ne l'ont pas encore reconnu (Lc 24, 26). Et déjà au début de sa vie publique - nous venons de l'entendre - le Christ présente sa mort sur la croix comme une condition impérative du salut des hommes. Il faut, dit-il en effet, « que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle » (Jn 3, 14-15).

Dès lors, deux questions se posent :

Comment, dans le plan de Dieu, l'économie du salut, la mort et la Résurrection du Christ permettent-elles aux hommes d'être sauvés, c'est à dire d'accéder, « dans l'Esprit-Saint, auprès du Père » et d'être « rendus participants de la nature divine (1 Co 15, 14) 1 » ?

Et pourquoi a-t-il fallu que le Christ meure sur la croix et ressuscite d'entre les morts pour que les hommes obtiennent la vie éternelle ; Dieu ne pouvait-Il pas « faire sans » ce processus aussi complexe que barbare ?

Comment ? Et pourquoi ?

- Comment la mort et la Résurrection du Christ permettent-elles le salut des hommes ?

La communauté de nature entre le Christ et l'homme, le fait que par l'Incarnation, le Fils ait entièrement revêtu la nature humaine, explique que par sa résurrection, le Christ relève l'homme de la mort. « Le Christ ne nous sauve, nous, par ce qu'il a fait, lui, qu'en vertu de l'union entre lui et nous qui résulte de l'Incarnation » (L. Bouyer, *Dictionnaire théologique*, Desclée, 1963, article *Rédemption*). Notre nature mortelle est sauvée parce qu'elle est assumée par le Christ immortel. « Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu » (2 Co 5, 21). « Pour mieux nous guérir, le seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ devait, d'un côté, pouvoir mourir et, de l'autre, ne pas pouvoir mourir » (Saint Léon le Grand, *Lettre à Flavien*, in *Liturgie des heures*, Cerf-Desclée-Mame, tome II, p. 1279). Tout ce que le Fils de Dieu a fait dans sa nature humaine (« Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme (...), il a aimé avec un cœur d'homme » [Deuxième concile du Vatican, constitution pastorale *Gaudium et spes*, n° 22.]) prend fin dans la mort qu'il a vécue à la manière d'un homme, dans laquelle il s'est endormi parce qu'il était entièrement homme. Cette mort trouve un prolongement dans le « ne pas pouvoir mourir » que le Christ tient de sa nature divine. Et ce « ne pas pouvoir mourir » procure à l'homme le salut, le divinise. Ainsi le Christ meurt pour tous, parce qu'il est homme ; et cette mort lui permet « de communiquer [sa] vie à tous » (Saint Cyrille d'Alexandrie, *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, in *Liturgie des heures*, Cerf-Desclée-Mame, tome II, p. 572.), parce qu'il est Dieu.

- Pourquoi a-t-il fallu que le Christ meure sur la croix et ressuscite d'entre les morts pour que les hommes obtiennent la vie éternelle ? Dieu ne pouvait-Il pas faire l'économie de la mort et de la Résurrection du Christ pour sauver les hommes ?

En mourant sur la croix, le Christ acquitte une dette à payer en rançon du péché des hommes. « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mt 20, 28 ; Mc 10, 45). L'idée d'une rançon, qui est évidemment une métaphore, exprime l'idée que le pardon de Dieu n'anéantit pas le passé pécheur de l'homme, ce qui annihilerait sa liberté. C'est ce qu'explique saint Anselme, lorsqu'il parle de satisfaction. Il s'agit d'une réparation de l'offense infinie faite à Dieu par le péché de l'homme, dont l'honneur est ainsi relevé. Et l'homme est appelé à collaborer à

l'acte par lequel le Christ le sauve de la mort.

Préférant à ces métaphores l'idée d'un sacrifice, saint Thomas d'Aquin considérera que la Passion du Christ nous a sauvés en nous rachetant de l'esclavage où le péché nous avait mis (Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, III^a, q. 48, a. 1 à 4.). « Je meurs pour tous, dit le Seigneur, afin de communiquer ma vie à tous, et j'ai fait de ma chair une rançon pour la chair de tous. Car la mort sera mise à mort dans ma mort, et la nature humaine qui était tombée ressuscitera avec moi » (Saint Cyrille d'Alexandrie, *Commentaire sur l'Evangile de Jean*, in *Liturgie des heures*, Cerf-Desclée-Mame, tome II, p. 572).

Alors la mission, frères et sœurs, c'est annoncer cela. Pas comme cela, mais avec les paroles de Jésus que ces quelques mots veulent aider à comprendre.

« De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. »

Avec les deux raisons, les deux fondements, que donne saint Jean :

- Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.

- Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

4 - Pierre Vivarès est chargé de vous annoncer cela. Et de vous aider, à faire de cette bonne nouvelle le socle de tout ce que vous vivez à Saint Eustache pour l'annoncer autour de vous.

Cela passe par un profond décentrement. C'est incompatible avec l'entre-soi, aussi agréable soit-il. Souvenons-nous donc ensemble que « L'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Co 5, 14-15). Amen

+ Emmanuel Tois